



Théorie du déséquilibre et chômage involontaire

Un examen critique

Michel De Vroey*

Revue économique, vol. 55, N° 4, juillet 2004, p. 647-668

L'objectif de cet article est d'établir si les modèles appartenant à l'approche dite du déséquilibre ont réussi à produire un résultat de chômage involontaire. À cette fin, nous examinons dans un premier temps les travaux précurseurs de Patinkin, Clower et Leijonhufvud et mettons en avant leurs lacunes. Dans un deuxième temps, notre attention se porte sur les modèles, plus élaborés, de Barro et Grossman, Drèze, Bénassy et Malinvaud. La principale des critiques avancées à leurs égards porte sur l'incongruité du projet de vouloir introduire la fixité des prix dans un cadre institutionnel walrasien, alors même qu'il paraît difficile de sortir de celui-ci.

DISEQUILIBRIUM THEORY AND INVOLUNTARY UNEMPLOYMENT. A CRITICAL EXAMINATION.

My aim in this paper is to assess whether disequilibrium models have succeeded in their aim of demonstrating the existence of involuntary unemployment in a Walrasian general equilibrium context. In a first stage of my inquiry, I critically examine the works of the founders of the disequilibrium approach, Patinkin, Clower and Leijonhufvud, and bring out their respective flaws. My concern in a second stage is the more elaborate models of Barro and Grossman, Drèze, Bénassy and Malinvaud. The main criticism levelled against them concerns the validity of their project to introduce price fixity within the Walrasian institutional set-up.

Classification JEL : B 200 ; B220 ; E130

INTRODUCTION

Cet article s'inscrit dans un projet plus large visant à étudier les tenants et aboutissants de la relégation hors de la théorie économique du concept de chômage involontaire, avancé par Keynes dans la *Théorie générale*. Il s'intéresse à un épisode particulier de cette histoire, associé à l'approche dite du déséquilibre, dont un des objectifs était précisément de générer un résultat de chômage involontaire dans un contexte d'équilibre général. L'origine de cette approche remonte au livre de Patinkin, *Money, Interest and Prices* [1965 ; 1^{re} éd. 1956].

* IRES, Université catholique de Louvain, 3 place Montesquieu, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique. Courriel : devroey@ires.ucl.ac.be

Je remercie Jean-Pascal Benassy, Antoine d'Autume, Jacques Drèze, Edmond Malinvaud, Antoine Reberol et deux rapporteurs anonymes pour leurs commentaires sur une version antérieure de ce texte.

Un élan important lui fut ensuite donné par l'article de Clower sur la contre-révolution keynésienne [1965] et le livre de Leijonhufvud, *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes* [1968]. Enfin, dans un article célèbre [1971], qui fut suivi d'un livre en 1976, Barro et Grossman proposèrent une synthèse des approches de Patinkin et Clower. Dans la foulée, une série de travaux furent publiés. Parmi leurs auteurs, épinglons les noms de Benassy [1975], Drèze [1975], Grandmont et Laroque [1976], Malinvaud [1977], Malinvaud et Younes [1977], Mulbauer et Portes [1978], Varian [1977]¹. En peu de temps, une école se forma. Mais, étonnamment, son déclin fut aussi rapide que son ascension. L'objectif de notre article est de réfléchir sur les raisons de ce qui, pour beaucoup, est apparu comme un échec.

Pour commencer, il est utile de rappeler quelques traits communs des théoriciens du déséquilibre. D'abord, leur formation est différente de celle des macroéconomistes standard – ils sont en général des microéconomistes, souvent des théoriciens de l'équilibre général. Leur « camp de base » est la théorie walrasienne (les *Éléments d'économie pure* de Walras) ou néo-walrasienne (le modèle Arrow-Debreu). Mais leur projet est de s'en écarter, précisément pour produire des résultats de rationnement qui ne sont pas concevables dans ces modèles canoniques. D'où l'étiquette de « modèle non walrasien » apposée à leurs travaux². En second lieu, leur intuition de départ commune est que la cause du chômage involontaire est à rechercher du côté de la viscosité des prix. La raison de leur volonté d'introduire ce phénomène dans une problématique théorique est son statut de fait réel avéré. À leurs yeux, une telle introduction constitue une amélioration notable de la théorie de l'équilibre général, un gain en termes de réalisme. Troisièmement, si les auteurs concernés peuvent tous être épinglés comme « keynésiens », leur keynésianisme se révèle être plus une affaire de motivation que de méthode. Ils ne reprennent pas les concepts de Keynes mais seulement son projet de démontrer que le laisser-faire peut engendrer des situations sous-optimales, susceptibles d'être améliorées par des interventions de relance étatiques.

Notre propos n'est pas de donner un bilan exhaustif de cette approche, mais d'évaluer sa capacité à réaliser le projet hérité de Keynes d'intégrer le concept de chômage involontaire dans le corpus théorique. Nous serons néanmoins amené à avancer quelques considérations d'ordre général, par exemple sur les glissements qui se sont produits de la première à la seconde génération de modèles quant au sens des notions d'équilibre et de déséquilibre.

L'article est organisé comme suit. Dans sa seconde partie, nous proposons un cadre définitionnel. Dans la troisième partie, nous examinons les contributions des précurseurs de l'approche, Patinkin, Clower et Leijonhufvud, dans la quatrième les travaux de Barro et Grossman, Drèze, Benassy et Malinvaud. Enfin, dans la cinquième partie, nous mettons en avant les critiques que l'on peut leur avancer.

1. Cette liste est, bien sûr, non exhaustive. Pour des exposés synthétiques, mentionnons, entre autres, Benassy [1982, 1990, 1993], d'Autume [1985] et Picard [1993].

2. Cette étiquette est cependant trompeuse car, s'il y a rupture par rapport aux modèles canoniques, les modèles non walrasiens s'inscrivent dans le programme de recherche ouvert par Walras. En d'autres termes, ils ne sont pas « non walrasiens » de la même manière que le sont, par exemple, les modèles srafféen, marxien ou même marshallien.

DÉFINITIONS

La notion de chômage involontaire est généralement entendue comme désignant une situation dans laquelle certains agents économiques souhaitent participer au marché du travail au salaire en vigueur, mais ne parviennent pas à le faire. Il s'agit d'une situation où le « principe de salaire de réserve » est violé. Dans le chef de ces agents, le salaire de marché est supérieur au salaire de réserve et, pourtant, il se fait qu'ils ne participent pas au marché du travail. Ils sont donc en situation de loisir forcé. D'où l'adjectif « involontaire ». Une autre manière de caractériser leur situation est d'affirmer qu'ils manifestent un cas de déséquilibre individuel : ils sont incapables de réaliser leur plan optimisateur.

Remontant de la caractérisation de l'agent à celle de l'économie dans son ensemble, on peut définir l'équilibre de celle-ci comme une situation dans laquelle les plans optimisateurs individuels sont compatibles¹. Une correspondance est ainsi établie entre l'équilibre individuel et l'équilibre interactif (ou équilibre tout court) ainsi qu'entre le déséquilibre individuel et le déséquilibre interactif (ou déséquilibre tout court). Dire qu'un agent ne peut réaliser son plan optimisateur équivaut à dire que les plans des agents n'ont pas été rendus compatibles.

Ces définitions constituent un point de départ adéquat pour notre analyse. Cependant, on verra au cours de celle-ci qu'il sera nécessaire de les affiner.

UN EXAMEN CRITIQUE DES MODÈLES : LES PRÉCURSEURS

Patinkin

Le but premier de Patinkin dans son livre, *Monnaie, intérêt et prix*, est d'étudier l'intégration des théories de la monnaie et de la valeur dans un cadre d'équilibre général. Selon ses propres dires, sa contribution majeure consiste dans l'introduction de l'effet de balance réelle et l'examen de ses implications [1989, p. XIV]. Mais, dans les chapitres XIII et XIV, il poursuit aussi une autre visée, celle de fournir une théorie du chômage involontaire.

Patinkin était convaincu que le corpus théorique dans lequel il s'agissait d'intégrer le résultat de chômage involontaire est la théorie walrasienne. À juste titre, il avait perçu que la *Théorie générale* tentait de donner une explication du chômage involontaire en termes d'interdépendance et donc d'équilibre général. Pour lui, équilibre général et théorie walrasienne ne formaient qu'une seule et unique chose. D'où sa conclusion que Keynes faisait de la théorie walrasienne sans le savoir [1987, p. 27].

Par ailleurs, Patinkin était précocement lucide quant à la difficulté de faire entrer le chômage involontaire dans la théorie walrasienne². Il admettait parfait-

1. Ceci n'est pas, bien sûr, la seule conception possible de l'équilibre – par exemple, on peut aussi parler d'une absence d'incitation à changer de comportement. Mais, étant donné le fait que la plupart des modèles étudiés s'intéressent à des résultats obtenus en une période d'échange donnée, sans la rattacher explicitement à une dynamique plus large, cette définition convient bien.

2. Déjà, dans sa thèse de doctorat défendue en 1947, Patinkin s'était attaqué à la question du chômage involontaire. Cf. Rubin [2002].

tement qu'un tel projet ne peut aboutir tant que l'analyse reste confinée au domaine de l'existence de l'équilibre [1965, p. 315]. Aussi, conçu-il de se rabattre sur une thèse moins forte, selon laquelle le chômage involontaire serait un phénomène de déséquilibre, se produisant entre deux positions d'équilibre et dont l'existence résulterait de la lenteur du processus d'ajustement vers l'équilibre.

Le scénario théorique qu'il présente à cet effet est comme suit. Partant d'une situation d'équilibre, un accroissement de la demande d'obligations est censé se produire. Sa conséquence est une diminution de la demande de biens. Les conséquences de celle-ci sont étudiées dans deux contextes différents. Dans le premier, il est supposé que l'ajustement des prix sur le marché des biens se produit rapidement, permettant l'établissement tout aussi prompt d'un nouvel équilibre. L'hypothèse alternative, sur laquelle il jette son dévolu, est que cet ajustement se déroule lentement. L'effet immédiat de la diminution de demande de biens est de faire gonfler les stocks des firmes. Lorsqu'ils deviennent trop importants, celles-ci décident de produire moins et en conséquence leur demande de travail se rétracte. L'échange sur le marché du travail se produit alors « hors de la courbe d'offre », ce qui équivaut à l'existence de chômage involontaire.

Patinkin insiste sur le fait que les prix sont visqueux (c'est-à-dire ne changent que lentement) plutôt que rigides. À ses yeux, l'état de chômage involontaire ainsi créé n'est pas susceptible de se perpétuer dans le temps. Il pense au contraire qu'il sera éliminé par l'effet de balance réelle. Il est clair que cette position est en retrait par rapport à celle de Keynes mais pour Patinkin c'est le prix à payer pour intégrer le concept de chômage involontaire dans la théorie économique¹.

Si l'histoire racontée par Patinkin est séduisante, elle ne résiste cependant pas à un examen plus approfondi. La faille dans son raisonnement concerne le cadre institutionnel ou les hypothèses quant à la technologie des échanges sous-tendant son analyse. En effet, il s'avère que l'hypothèse faite à cet égard change subrepticement lorsque Patinkin passe de son analyse microéconomique à son analyse macroéconomique².

Dans la partie microéconomique de *Monnaie, intérêt et prix*, Patinkin est tout à fait explicite quant à son adoption de l'hypothèse de tâtonnement, avec son corollaire de suspension des échanges tant que l'équilibre n'est pas atteint³. De plus, il adopte l'hypothèse de la « semaine » hicksienne, dans laquelle les

1. En tant qu'interprète de Keynes, Patinkin s'est efforcé de démontrer que sa position se retrouve déjà chez Keynes, mais, selon nous, cette démonstration n'est pas convaincante (voir, par exemple, Patinkin [1987, 1990]).

2. *Monnaie, intérêt et prix* comprend deux parties, l'une intitulée « Microéconomie » et l'autre « Macroéconomie ». La seule différence entre elles signalée par Patinkin est que l'analyse microéconomique prend en compte les différences individuelles alors que celles-ci sont éliminées dans l'analyse macro [1965, chap. XXV].

3. Alors que les économistes walrasiens éprouvent souvent une certaine répugnance à admettre l'hypothèse de tâtonnement et, encore plus, à admettre qu'elle puisse jouer un rôle central dans leur théorie, c'est pourtant le point de vue que nous défendons (De Vroey [1998]). La raison en est simple : le tâtonnement sous l'égide du secrétaire de marché est le seul scénario disponible quant à la dimension institutionnelle du processus de formation des prix. Comme le note d'Autume, « le tâtonnement est nécessaire à l'intelligibilité même de la notion d'équilibre walrasien. La définition formelle d'un équilibre que nous avons donnée plus haut, si bien sûr elle se suffit à elle-même d'un point de vue mathématique, ne parvient pas à transmettre la signification véritable de la notion d'équilibre walrasien. Le tâtonnement est partie intégrante de cette dernière. » [1985, p. 14.]

échanges ont lieu seulement le lundi, les autres jours de la semaine servant à la mise en œuvre des décisions prises le lundi. Patinkin suppose que la formation de l'équilibre temporaire est un phénomène se produisant dans la durée. Ce trait est crucial pour son argumentation, mais il repose sur une insuffisante compréhension des implications de l'hypothèse de la semaine hicksienne. En effet, dans ce cadre, il importe peu que l'équilibre temporaire soit atteint rapidement ou lentement durant la journée du lundi, pourvu qu'il le soit avant la fin de celle-ci. Il en résulte que la durée de l'ajustement n'a pas à être prise en compte. Par contre, si les ajustements n'arrivaient pas à leur terme avant l'échéance du lundi à minuit, l'ensemble du dispositif hicksien s'écroulerait. Le trait essentiel de celui se révèle alors être l'idée d'une stricte séquence entre la formation de l'équilibre et le démarrage des activités économiques plutôt que l'image du lundi. On retrouve de la sorte le principe fondateur de l'approche walrasienne, affirmant qu'aucune activité économique n'est supposée démarrer avant que l'équilibre général ne soit atteint.

En principe, nous devrions retrouver dans la partie macroéconomique de *Monnaie, intérêt et prix* les mêmes hypothèses institutionnelles que dans la partie microéconomique. Mais dans ce cas, dans la mesure où le facteur « lenteur d'ajustement » est dénué de pertinence, on ne voit pas comment le déséquilibre pourrait faire son apparition. Il apparaît ainsi que Patinkin est amené à changer de cadre institutionnel, mais sans le déclarer et en continuant même à invoquer le tâtonnement [1965, p. 234]. D'où la perplexité du lecteur quant au système d'organisation des échanges sous-tendant son raisonnement. L'ajustement lent évoqué est-il toujours censé se référer au lundi hicksien ? C'est l'hypothèse qui devrait être retenue, dans la mesure où aucune modification d'hypothèse n'est annoncée. Mais elle est incompatible avec les propos de Patinkin selon lesquels on a affaire à des changements de production traînant en longueur. C'est comme si maintenant le lundi durait des mois si non des années !

Nous avons déjà noté que Patinkin est soucieux de souligner que sa théorie porte sur la viscosité des prix plutôt que sur leur rigidité, au sens strict. Il admet cependant, à la fin de sa réflexion, que, si les prix sont rigides, l'économie restera indéfiniment dans un état de chômage, puisque l'effet d'encaisse réelle cessera de jouer [1965, p. 328]. Pour Patinkin, ceci n'est qu'une remarque secondaire. Mais aussitôt que l'on réalise que l'argumentation de la viscosité ne tient pas, c'est la seule explication restant disponible. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait été adoptée par la suite.

Clower

L'article sur la contre-révolution keynésienne de Clower ([1965] [1984]) est en général considéré comme le second pilier de l'approche du déséquilibre. L'ambition de Clower est la même que celle de Patinkin. Il veut démontrer un cas de chômage involontaire associant déséquilibre individuel et déséquilibre interactif, sans cependant que la lenteur de l'ajustement ne soit en cause. L'explication glisse du champ du processus d'ajustement vers celui de l'état final.

L'histoire sous-jacente est symétrique à celle de Patinkin. Les ménages sont incapables de vendre la quantité de travail souhaitée. En résulte le remplacement de la contrainte budgétaire traditionnelle par une contrainte nouvelle, incorporant des limites quantitatives à l'échange. En conséquence, la demande de biens

et services « effective » se révèle inférieure à la demande « notionnelle »¹. Le rationnement sur le marché du travail engendre un report sur le marché des biens. Mais celui-ci manifeste néanmoins une égalité entre la demande effective de biens et leur offre notionnelle. Évidemment, le résultat final est différent du résultat walrasien et sous-optimal par rapport à celui-ci. La loi de Walras est déclarée être violée, puisqu'un seul marché se trouve être en déséquilibre.

Les vues de Clower peuvent être reconstruites de deux manières alternatives². La première se base sur l'hypothèse de décision duale. Il est supposé que les marchés fonctionnent d'une manière séquentielle, les marchés des facteurs précédant les marchés des biens. Dans ce cas, si un résultat de déséquilibre est obtenu dans l'un des marchés des facteurs, non étonnamment, ceci a un impact sur les résultats des marchés des biens. Reste à savoir ce qui explique le rationnement initial et la seule explication envisageable à cet égard est la rigidité des prix.

Si l'idée d'un séquentialisme entre l'obtention d'un revenu et sa dépense paraît pertinente en termes de réalisme, elle se révèle incompatible avec la perspective walrasienne, caractérisée par la simultanéité de toutes les opérations et, plus largement pour ce qui concerne le cadre institutionnel des échanges, par l'hypothèse du secrétaire de marché. La seconde interprétation s'inscrit mieux dans cette perspective. Lorsqu'on l'adopte, le projet de Clower apparaît – à l'instar de celui de Patinkin – comme visant à amender la théorie walrasienne, afin d'y forger une place pour le concept de chômage involontaire. On est dans un univers dans lequel les prix sont en principe flexibles. La perturbation susceptible d'enrayer le bon fonctionnement de l'économie est d'un autre ordre – une défaillance du système de signalisation. On suppose que le tâtonnement est non terminé. Puisque l'économie n'est pas à son équilibre walrasien, les prix devraient changer. Rien, en termes de rigidité, ne s'y oppose, il suffirait que les demandes excédentaires se manifestent. Mais, précisément, ceci ne se produit pas. Faute de signal, l'ajustement ne s'enclenche pas.

Pour juger de la validité de cette seconde interprétation, dans laquelle l'hypothèse de décision duale ne joue plus aucun rôle, on doit inventorier les modifications qu'il faut apporter à l'hypothèse de secrétaire de marché pour rendre le phénomène de rationnement possible.

Il s'avère que deux changements doivent être introduits. En premier lieu, il faut que le travail serve de numéraire, de telle sorte que le secrétaire de marché n'ait pas à vérifier l'état de la demande excédentaire à son propos – s'il y a équilibre sur tous les marchés sauf un, celui-ci est aussi apuré. Ce principe est à l'œuvre dans l'exemple d'une économie à deux biens (le travail et le bien de

1. Demande effective et demande notionnelle fonctionnent de la même manière, la réelle diffère entre elles portant sur le contenu de la contrainte budgétaire. La demande notionnelle est soutenue par une contrainte budgétaire standard, dans laquelle les dotations des agents constituent la seule composante quantitative de celle-ci. La demande effective de biens, quant à elle, est soutenue par une contrainte budgétaire plus serrée, puisqu'elle comporte des bornes quantitatives supplémentaires qui n'ont pas de raison d'être présentes dans la contrainte normale. Plutôt que d'opposer demande notionnelle et effective, il eut été plus judicieux d'opposer la contrainte budgétaire normale et la contrainte budgétaire « augmentée » ou « modifiée ».

2. Sans compter une troisième interprétation, d'inspiration kaleckienne. Dans celle-ci, la contrainte budgétaire à la Clower est vue comme le résultat d'une asymétrie décisionnelle entre firmes et salariés. Cf. Cartelier [1993, 1995].

consommation), utilisé par Clower à la fin de son article¹. Il est supposé que le secrétaire de marché se contente d'observer la demande excédentaire du bien. Il conclut à la réalisation de l'équilibre si celle-ci est égale à zéro, sans réaliser que l'équilibre ainsi obtenu est bancal car il associe une offre notionnelle et une demande effective. Par contre, si le secrétaire de marché faisait le choix inverse (observation de la demande excédentaire de travail), l'existence du déséquilibre lui apparaîtrait immédiatement et, en conséquence, il modifierait le prix relatif du travail et du bien. La seconde hypothèse est que les ménages anticipent leur rationnement sur le marché du travail. Cette hypothèse est-elle acceptable ? Nous ne le pensons pas. Le simple fait que les ménages envisagent la possibilité de rationnement marque un écart par rapport au tâtonnement normal². Dans celui-ci, les agents ne peuvent pas observer les grandeurs économiques tant que l'équilibre n'est pas atteint. De plus, ils n'ont pas de raison de chercher à deviner ce qu'elles seront. Ironiquement, pour éviter l'apparition de rationnement il est nécessaire que les agents énoncent des offres d'échange excluant sa possibilité, car c'est grâce à cela que le secrétaire de marché pourra remplir sa tâche et les éliminer. En d'autres termes, en ayant le comportement qui est le leur – c'est-à-dire en exprimant des contraintes budgétaires à la Clower – les agents enfreignent les règles du jeu du tâtonnement. S'ils les respectaient, le résultat de rationnement ne pourrait surgir.

La conclusion qui se dégage de notre analyse est que l'introduction de ces deux hypothèses est totalement *ad hoc*. Certes, elles mènent au résultat voulu mais elles n'ont aucune justification. Dès lors on peut se demander si l'incapacité à introduire le chômage involontaire dans la théorie walrasienne ne réside pas dans de l'hypothèse de secrétaire de marché elle-même, dont il s'avérerait qu'elle est à prendre ou à laisser. Telle est en tout cas la ligne que Clower décida d'emprunter, de concert avec Leijonhufvud, en cherchant à construire une théorie de l'équilibre général qui serait marshallienne plutôt que walrasienne et qui, de plus, mettrait l'accent sur la dimension processus plutôt que sur l'existence logique de l'équilibre (Clower et Leijonhufvud [1975] [1984]).

Leijonhufvud

Leijonhufvud est l'auteur du livre célèbre, *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes* [1968]. Son titre en exprime bien la thèse principale, selon laquelle la théorie dite keynésienne est radicalement différente de la théorie que Keynes, lui-même, avait exposée dans la *Théorie générale*. De plus, alors que la plupart de ses interprètes pensent que le livre de Keynes est un kaléidoscope mélangeant des thèmes théoriques incompatibles, Leijonhufvud, au contraire, estime que les pièces du puzzle peuvent s'ajuster.

Si la principale référence explicite de Leijonhufvud est l'article de Clower, il s'inscrit également dans une lignée de continuité par rapport à Patinkin, du fait du rôle central qu'il attribue au processus d'ajustement et à sa durée. Dans ses termes :

1. Certes, il n'y a pas de numéraire dans cet exemple, puisqu'il n'existe qu'un seul prix relatif, mais le principe de la non-considération d'un marché, le point essentiel en fait, y est présent.

2. Cf. De Vroey [1998].

The real question is why, in the Keynesian unemployment state, the forces tending to bring the system back to full employment are so weak [1969, p. 22, n. 1].

The subject of his work [Keynes's *General Theory*] is not «unemployment equilibrium» but the nature of the macroeconomic process of *adjustment* to a disequilibrating disturbance [1968, p. 50].

Mais Leijonhufvud se sépare de Patinkin sur un point important. Alors que ce dernier voulait inscrire ses travaux à l'intérieur du programme de recherche walrasien, Leijonhufvud a d'emblée été sensible à l'idée d'une incompatibilité fondamentale entre les points de vue walrasien et keynésien et a correctement perçu que la pierre d'achoppement de leur rapprochement résidait dans l'hypothèse du commissaire priseur¹. Pour lui, comme cela devint le cas pour Clower, il s'agit d'ancrer Keynes dans le paradigme marshallien et non, comme Patinkin le souhaitait, dans le paradigme walrasien.

L'analyse de Leijonhufvud est complexe, notamment parce que, comme Keynes, il s'appuie d'abord sur l'hypothèse de rigidité salariale, pour ensuite la lester de toute responsabilité dans l'explication du chômage involontaire. Il la pose comme une inversion d'un trait qui, selon lui, caractérise la démarche de Marshall, à savoir une différence de vitesse d'ajustement entre les prix et les quantités. Le propre de la théorie marshallienne, dit-il, est d'avoir un ajustement des prix plus rapides que celui des quantités. Au contraire, la théorie de Keynes est interprétée comme étant basée sur un ordre d'ajustement inverse, les quantités étant cette fois supposées s'ajuster plus vite que les prix.

In the Keynesian macrosystem the Marshallian ranking of price- and quantity-adjustment speeds is reversed: In the shortest period flow quantities are freely variable, but one or more prices are given, and the admissible range of variations for the rest of prices is thereby limited. The «revolutionary» element in the *General Theory* can perhaps not be stated in simpler terms [1968, p. 52].

Faute de place, nous n'entrerons pas ici dans la critique de cette thèse². Soulignons cependant qu'elle rencontre la même difficulté d'opérationnalisation que celle de Patinkin. Le chômage involontaire doit surgir durant une période d'échange isolée. Mais alors la durée nécessaire pour l'obtention du résultat final de la période considérée ne peut jouer qu'un rôle anecdotique. Nous l'avons vu à propos de la semaine hicksienne. Il en va de même pour la journée de marché de Marshall, le contexte de l'échange propre à Leijonhufvud. En conséquence, le discours sur la lenteur d'ajustement ne peut que cacher un cas de salaire rigide, fixé exogènement.

Par ailleurs, Leijonhufvud, comme Patinkin, ne voit pas à redire à l'affirmation de Keynes, selon laquelle l'hypothèse de rigidité est levée dans le chapitre 19 de la *Théorie générale*³. Une explication alternative doit alors être trouvée. À cet égard, Leijonhufvud suit Keynes à la trace en affirmant que le

1. «To make the transition from Walras' world to Keynes's world, it is thus sufficient to dispense with the assumed *tâtonnement* mechanism. The removal of the auctioneer simply means that the generation of information needed to co-ordinate economic activities in a large system where decision making is decentralized will take time and will involve economic cost» (Leijonhufvud [1967, p. 301]. Cf. aussi Leijonhufvud [1968, p. 85].

2. Sur ce point, cf. De Vroey [2004a].

3. Personnellement, nous ne pouvons adhérer à cette thèse. Cf. De Vroey [2004a].

« traître de la pièce » n'est effectivement pas le salaire trop élevé mais le taux d'intérêt. Est en cause un phénomène d'échec de coordination intertemporel, l'incapacité du taux d'intérêt à coordonner l'épargne et l'investissement. L'incomplétude des marchés financiers et leur fonctionnement spéculatif sont les véritables responsables du chômage involontaire¹.

Au moins deux difficultés hypothèquent l'argumentation de Leijonhufvud. En premier lieu, si la cause du chômage involontaire est la défaillance du taux d'intérêt et non la rigidité salariale, pourquoi la lenteur d'ajustement est-elle évoquée ? Si elle est nécessaire, n'est-elle pas un facteur causal ? En second lieu, l'analyse de Leijonhufvud est restée cantonnée à un niveau d'exposé verbal, sans parvenir à déboucher sur un modèle au sens strict du terme.

Quoi qu'il en soit, le point à retenir pour notre propos est que si Leijonhufvud a souvent été évoqué par les auteurs de l'approche du déséquilibre comme l'un de ses fondateurs, pour la plupart d'entre eux, la filiation se révèle être ténue. Deux raisons l'expliquent : d'une part, son attention à l'aspect processus d'ajustement plutôt qu'à une problématique d'existence logique de l'équilibre ; d'autre part, son refus radical de s'inscrire dans le programme de recherche walrasien.

DE BARRO ET GROSSMAN À DRÈZE, BENASSY ET MALINVAUD

Barro et Grossman

Le but de Barro et Grossman, dans leur article de 1971 et leur livre de 1976, est de synthétiser et de généraliser les modèles de Clower et Patinkin. Mais, à cette fin, ils sont obligés de faire violence aux idées de base de ces deux auteurs. D'une part, ils abandonnent l'intuition de Patinkin, selon laquelle le chômage involontaire ne peut exister que durant la phase d'ajustement, pour glisser vers une analyse centrée sur des états finaux. En d'autres termes, la viscosité des prix cède la place à la rigidité. D'autre part, selon la seconde interprétation de son modèle, Clower attribue son résultat de sous-optimalité à des défauts de signalisation se produisant dans un contexte de prix flexibles. Ceci aussi disparaît de leur modèle.

Barro et Grossman raisonnent en termes d'un modèle d'équilibre général simplifié, comprenant seulement trois biens, le travail, une marchandise et un bien monétaire. Il est supposé que le vecteur des prix d'équilibre ne parvient pas à s'imposer, suite à un blocage du tâtonnement. C'est comme si on était dans une situation dans laquelle le secrétaire de marché avait crié un premier vecteur de prix et qu'après plus rien ne se produirait. La probabilité que cette première série de prix coïncide avec les « prix walrasiens » est bien sûr minime.

Leur modèle généralise le phénomène de report que l'on trouve chez Patinkin et Clower. De cette généralisation ressort une typologie des configurations de

1. « The essence of Keynes's diagnosis of depression is this : the actual disequilibrium price vector initiating the contraction differs from the appropriate, hypothetical equilibrium vector in one major respect – the general level of long-term asset prices is lower than warranted. » (Leijonhufvud [1968, p. 335].)

l'économie en fonction de l'écart des prix par rapport à leur grandeur d'équilibre. Dans leur article, Barro et Grossman mettent en avant trois configurations (contre neuf dans leur livre). L'une d'elles, le « chômage keynésien » – résultant en fait de la combinaison des modèles de Clower et de Patinkin – sort du lot, dans la mesure où elle se révèle correspondre à la quête keynésienne. Nous y reviendrons dans notre discussion de la contribution de Malinvaud.

Drèze

L'objectif de l'article de Drèze [1975] est de démontrer qu'une économie dans laquelle les prix sont rigides peut néanmoins posséder une solution d'équilibre réalisant la compatibilité des plans des agents. Drèze lui-même n'évoque pas le cadre institutionnel sous-tendant son analyse, mais tous les commentateurs de son article – par exemple Donzelli [1989], Picard [1993], d'Autume [1985], Grandmont [1977], Guerrien [1989] – pensent que son modèle suppose la présence d'un secrétaire de marché.

Drèze étudie une économie d'échange dans laquelle le vecteur des prix se trouve bloqué à une grandeur non walrasienne. Mais les choses n'en restent pas là, car un mécanisme alternatif d'ajustement par les quantités est introduit. Le secrétaire de marché signale aux agents la quantité maximale qu'ils peuvent céder ou acquérir. En réponse, chaque agent exprime une proposition d'échange tenant en compte cette contrainte supplémentaire. Tant que le secrétaire de marché observe des demandes excédentaires différentes de zéro, il change les contraintes quantitatives. L'équilibre – un « équilibre non walrasien », différent de l'équilibre walrasien qui aurait prévalu si les prix avaient été flexibles – est obtenu quand la demande excédentaire pour chaque marché est égale à zéro. Il satisfait trois conditions : *a*) les échanges nets maximisent l'utilité sous les contraintes quantitatives dues au rationnement ; *b*) ils sont mutuellement compatibles et *c*) il n'y a pas de rationnement simultané de l'offre et de la demande d'un bien donné.

Benassy

Alors que les modèles de Barro, Grossman et de Drèze ne s'écartent du cadre institutionnel walrasien que d'une manière minimale, Benassy veut en sortir plus radicalement. Il revendique d'ailleurs fortement sa filiation par rapport à Clower, notamment en prenant au sérieux, contrairement aux autres auteurs, son hypothèse de décision duale.

Chez lui, l'économie se compose de marchés fonctionnant séparément. Il n'y a pas de secrétaire de marché et les agents établissent les prix. L'économie atteint son équilibre d'une manière graduelle, suite aux réactions des agents aux signaux donnés. Voici comment lui-même décrit sa contribution :

As compared with the Walrasian approach, we have described in this article a more general and realistic view of the market process, where the exchange of information consists not only of price signals, but also of quantity signals generated in a decentralized fashion in each market by the agents' demands and supplies. All agents, including some explicitly modelled price makers, take these signals into account for their price-quantity

decisions. The result is a more general formulation of demand and supply theory, as well as of price making, that takes full account of the intermarket 'spillovers' generated by the quantity signals (Benassy [1993], p. 757)¹.

L'originalité du cadre institutionnel de Benassy découle de deux éléments. En premier lieu, il reprend la notion de demande effective de Clower².

Following Clower and Leijonhufvud, we shall call effective demand for good h the exchange the agent wishes to realize on market h to maximize his utility, taking into account the exchanges he perceives as feasible on the other markets (while the neoclassical demand function implicitly assumes that the individual can realize whatever exchange he wants on the other markets) ([1975], p. 507-508).

L'idée centrale de cette définition réside dans l'existence d'une asymétrie de perception des agents économiques quant à l'existence d'une contrainte quantitative limitant leurs échanges selon qu'il s'agisse du bien en cours de transaction – pour lequel il est supposé qu'ils n'en perçoivent pas l'existence – ou des autres biens, à propos desquels la contrainte est supposée être perçue.

La seconde originalité de Benassy est de vouloir expliquer le fonctionnement des marchés sans recourir à l'hypothèse du secrétaire de marché. Son modèle dépeint un processus d'équilibration dont le moteur est la réaction des agents aux signaux lancés par les marchés.

Demands and supplies are signals that agents send to the « market » (i.e. to the other agents) in order to obtain the best transactions ([1990], p. 118).

We just saw how transactions would occur in a non-clearing market. In such markets each agent receives, in addition to the traditional price signal, some quantity signal ([1990], p. 116).

Comme Benassy, commençons par nous concentrer sur le marché d'un bien particulier en supposant que le marché du travail s'est clôturé antérieurement avec un résultat de rationnement. On est donc dans un scénario séquentiel dans lequel les ménages vendent d'abord leur force de travail, le revenu qu'ils en tirent étant dépensé ultérieurement sur le marché des biens. Malgré le fait qu'ils aient été rationnés sur le marché du travail, les ménages sont supposés aborder le marché des biens sans supputer qu'ils y rencontreront le même résultat. On retrouve ici la première version du modèle de Clower et son hypothèse de décision duale. Mais le pas supplémentaire fait par Benassy est de se débarrasser du secrétaire de marché. Non étonnamment, le scénario qu'il propose implique une hypothèse plus forte quant à l'information des agents et leur capacité de calcul³.

On analyse une phase d'échange précise et délimitée portant sur un bien donné. Il est supposé que les participants au marché sont connectés au sein d'une structure communicative unique. Chaque agent à son tour exprime sa demande effective individuelle, au sens défini plus haut, à l'ensemble des échangistes. Elle devient de ce fait connaissance commune. De plus, chaque agent a la capacité de

1. Ce bilan est censé se référer à l'approche du déséquilibre dans son ensemble, mais il s'applique particulièrement aux travaux propres de Benassy.

2. La demande effective est un concept classique de la pensée keynésienne, mais il est entendu dans des sens très différents selon les auteurs.

3. Cf. De Vroey [2003].

calculer la demande excédentaire effective du marché par addition des demandes individuelles et, en conséquence, de savoir si elle est non nulle, auquel cas il y a incompatibilité des plans. La connaissance de la grandeur de la demande effective du marché est également connaissance commune. Aussitôt que le résultat d'une demande excédentaire non nulle émerge, les agents savent qu'ils vont être rationnés sur le marché du bien en question. Il est supposé qu'un schéma de rationnement non manipulable existe et est accepté par les agents. En fonction de l'ampleur du déséquilibre et du schéma de rationnement, chaque agent révisé sa demande effective. L'équilibre du marché se produit lorsque la demande effective n'a plus besoin de changer, c'est-à-dire atteint son point fixe. Tant que ce n'est pas le cas, les échanges restent suspendus.

Effective demands are expressed independently on each market and they do not depend on the rationing constraint perceived on that market. They only depend on the constraints perceived on the other markets. Effective demands may be incompatible and therefore are different from the *ex post* trades. The incompatibility of effective demands makes agents perceive quantity constraints that limit the possible exchanges and these perceived constraints allow to define new effective demands. A Benassy equilibrium (hereafter a K-equilibrium) is reached when these new effective demands coincide with the previous ones. It is a fixed point of the compound mapping: effective demands → perceived constraints → effective demands (Picard [1993], p. 21¹).

Aussitôt que ce mécanisme d'ajustement est à l'œuvre, on a, comme chez Drèze, un résultat d'équilibre non walrasien².

Malinvaud

Dans leur article de 1971, Barro et Grossman avaient introduit les catégories de chômage classique, chômage keynésien et inflation réprimée, sans en approfondir le contenu. Un des apports de Malinvaud [1977] est d'avoir approfondi le contraste entre les deux premières de ces catégories. Leur articulation est résumée dans un tableau à double entrée qui a été amplement repris et qui est reproduit ci-dessous.

Tableau 1. Une typologie des états de déséquilibre³

| | | Marché des biens | |
|-------------------|------------------|-------------------|--------------------|
| | | Excès d'offre | Excès de demande |
| Marché du travail | Excès d'offre | chômage keynésien | chômage classique |
| | Excès de demande | – | inflation contenue |

1. L'appellation d'*ex post trade* (ou de transaction effective) est déplacée s'il est supposé que les échanges ne prennent vraiment lieu qu'à la fin du processus d'ajustement.

2. D'Autume [1985] et Silvestre [1982], entre autres, ont démontré que les concepts d'équilibre de Benassy et Drèze conduisent à des allocations semblables.

3. Dans son livre, Malinvaud parle d'une typologie d'états d'équilibre.

Aucun concept ne semble mériter mieux son nom que celui de chômage keynésien. Il vérifie la définition du chapitre deux de la *Théorie générale* et se présente comme un cas de déséquilibre individuel. La cause de son apparition est d'ordre systémique – il s'explique par un problème d'interdépendance générale et non de dysfonctionnement du marché du travail. Le niveau trop élevé du salaire ne peut être considéré comme responsable du chômage involontaire puisque celui-ci peut se produire alors même que le salaire walrasien est atteint. Une baisse salariale n'est dès lors pas le remède indiqué. Celui-ci consiste plutôt à agir sur la demande de biens.

Cette opposition entre les deux types de chômage permet à Malinvaud de caractériser lapidairement le projet de Keynes en affirmant : « In essence, the “Keynesian revolution” was a shift of emphasis from one type of short-run equilibrium to another type as providing the appropriate theory for actual unemployment situations. » ([1977], p. 29). Elle semble aussi avoir une portée concrète immédiate. Comme le note Malinvaud, « Keynesian unemployment is much more frequent than classical unemployment. Casual observation shows this to be a fact. » ([1977], p. 77). Par ailleurs, selon que le chômage est classique ou keynésien (tous deux appartenant à la catégorie de chômage involontaire), l'action à entreprendre est radicalement différente.

The difference [between classical unemployment and Keynesian unemployment] is sharpest for specific measures acting only on prices or only on nominal wages. To cure Keynesian unemployment, one should lower prices or raise wages. To cure classical unemployment, one should do precisely the reverse. This explains why debates on economic policy were so heated in the thirties, when most economists were more or less consciously thinking in classical terms, whereas a few others were already 'Keynesians' without knowing it (Malinvaud [1977], p. 66).

Enfin, l'opposition entre les deux types de chômage suggère un *modus vivendi* entre les points de vues classique et keynésien. En effet, il est admis que les classiques puissent avoir raison dans certains cas. Le remède classique, consistant à diminuer les salaires, n'est contre-indiqué que si le chômage n'est pas de type classique.

UNE ÉVALUATION

Les travaux de la seconde génération marquent un progrès indéniable par rapport aux travaux précurseurs, dans la mesure où ceux-ci n'apportaient que des esquisses de théories, ne comportant ni réelle formalisation, ni démonstration¹. La question à examiner maintenant est de savoir si les modèles plus développés tiennent les promesses présentes dans les ébauches de modèles. Dans cette section, nous mettons en avant les principales difficultés qui ont été rencontrées.

1. Cette lacune reste vérifiée chez Barro et Grossman.

L'incongruité de l'hypothèse de rigidité des prix dans le cadre institutionnel walrasien

Le mérite de Barro et Grossman est d'avoir généralisé les modèles de Patinkin et Clower. Les deux effets de report séparés que l'on y trouvait sont maintenant posés comme formant une boucle. En conséquence, on est cette fois dans un réel cadre d'équilibre général walrasien. Mais, en même temps, apparaît en pleine lumière ce qui constitue le talon d'Achille de l'entreprise, l'incompatibilité entre l'hypothèse de rigidité des prix et le cadre institutionnel propre au programme de recherche walrasien (et, répétons-le, dépassant le modèle de Walras), c'est-à-dire l'hypothèse du secrétaire de marché. Certes, un résultat de chômage involontaire est obtenu, mais il est grevé d'un défaut de conception dans la mesure où il a été obtenu par une sorte d'effraction du cadre institutionnel walrasien canonique.

Telle est la perspective dans laquelle s'inscrit la critique de Lucas dans son livre *Models of the Business Cycle* [1987]. Pourquoi recourir à l'artefact du secrétaire de marché, se demande-t-il, si c'est pour l'empêcher de remplir la fonction pour laquelle on l'a précisément créé ?

The fix-price model cannot help us get past the limits of the Walrasian scenario, on which the equilibrium models rest because it, too, accepts the Walrasian abstraction from any kind of continuing relationship between buyers and sellers, or between firms and employees. What we mean, in ordinary usage, by "unemployment" is exactly disruptions in, or difficulties in forming, employer-employee relationships. Simply hamstringing the auctioneer in a Walrasian framework that assigns no role at all to such a relationship is not going to give us the understanding we want. If we are serious about obtaining a theory of unemployment, we want a theory about unemployed people, not unemployed 'hours of labour service'; about people who look for jobs, hold them, lose them, people with all the attendant feelings that go along with these events. Walras's powerfully simple scenario, at least with the most obvious choice of 'commodity space', cannot give us this, with cleared markets or without them ([1987], p. 52-53).

La force de la critique de Lucas réside dans le fait qu'elle prend les théoriciens du déséquilibre à rebours, en les mettant en face de la nécessaire modestie dont, selon lui, tout praticien de l'approche walrasienne devrait faire preuve. Cette approche, affirme Lucas, n'est pas capable de traiter du chômage. Elle n'a pas de place pour les catégories sociales qui en sont les préalables – l'idée d'une relation d'emploi, l'idée de job avec ses multiples caractérisations. Si ces éléments ne peuvent y être introduits, *a fortiori* un concept comme le chômage involontaire ne peut l'être¹.

À l'époque où les modèles étudiés furent construits, le caractère incongru de leur projet n'était pas évident. Jouait en leur faveur l'argument d'« autorité du réel ». La viscosité des prix dans la réalité, affirmait-on, est un fait indéniable. Donc, son introduction dans le modèle théorique ne pouvait être qu'une avancée en termes de réalisme.

On est ici en face d'un important problème de méthode. La pertinence empirique du concept de chômage involontaire suffit-elle à garantir sa légitimité

1. Tel est aussi le point de vue de Negishi : « Walrasian economics cannot explain Keynesian equilibrium with involuntary unemployment since tâtonnement always results in a general equilibrium with full employment in the labor market » ([1979], p. 17).

théorique ? Selon Malinvaud, le théoricien du déséquilibre qui s'est le plus préoccupé des questions méthodologiques, la réponse à cette question ne peut être que positive. Ses propos de son livre *Mass Unemployment* [1984], dans lesquels il offre une défense de l'approche du déséquilibre contre la critique nouvelle classique, l'expliquent.

Après avoir dépeint comment, selon les nouveaux classiques, la loi de l'offre et de la demande opère dans la détermination de l'équilibre temporaire, Malinvaud dégage la leçon suivante :

It is clear that the labour market does not operate in this way. Wages are not flexible in the short term in the way assumed by this form of the law of supply and demand. They are not completely insensitive to pressure on the labour market, but they adjust much less than would be required for permanent market clearing ([1984], p. 18-19).

Ce n'est pas, pense Malinvaud, que la loi de l'offre et de la demande ne soit pas à l'œuvre dans le marché du travail. C'est plutôt qu'elle n'a pas le temps d'exercer pleinement ses effets dans la courte période.

To conclude, let me say that the law of supply and demand is not completely inactive in the labour market, but that its influence is slow and, therefore, quite limited in the short term. Large quantity adjustments then have to occur : hours of work are changed, recruitments are accelerated or stopped, or lay-offs of greater or lesser members of workers decided upon ([1984], p. 20).

Tout en admettant l'absence, à l'époque, d'une théorisation satisfaisante de la rigidité des salaires, Malinvaud n'en défend pas moins la thèse que, puisque la rigidité est un phénomène dont l'existence est indéniable, elle doit être intégrée dans la théorie :

Economics is therefore not at fault in considering the consequences of wage rigidity if this rigidity has been proved to exist. Of course, explanations of it are (or would be) useful for subsequent scientific progress, but even if they are (or were) lacking, it would still be wrong to overlook the observed facts ([1984], p. 21).

L'argumentation de Malinvaud soulève plusieurs questions. En premier lieu, il faudrait éclaircir ce qu'on entend précisément par rigidité. Deuxièmement, a-t-il raison sur le plan factuel ? Et enfin, si oui, quelles conclusions peut-on en tirer ? La première question ne sera pas évoquée ici¹. En ce qui concerne la seconde, il nous paraît clair que Malinvaud a raison. En d'autres termes, un auteur comme Lucas – et, plus largement, l'ensemble de la tradition walrasienne – aurait tort d'affirmer que les marchés du travail du monde réel seraient en général apurés. Mais c'est la troisième qui nous amène au cœur du débat.

Est en cause le statut épistémologique de la notion d'équilibre à l'intérieur de l'approche walrasienne. Malinvaud adopte le point de vue traditionnel selon lequel tant l'équilibre que le déséquilibre seraient des traits caractérisant la réalité que les économistes visent à comprendre. Pour lui, comme pour de nombreux autres économistes, cela a du sens de se poser la question de savoir si tel ou tel marché est à un moment donné en état d'équilibre. En général, la réponse à cette question sera négative. De plus, Malinvaud semble supposer que

1. Elle est traitée dans De Vroey [2001].

Lucas est d'accord avec lui pour penser que ceci est la bonne question à poser à propos du concept d'équilibre. Dès lors, selon lui, la différence entre eux porte sur la réponse qui y est donnée, sa critique vis-à-vis de Lucas étant alors que celui prétend que cette question reçoit toujours une réponse positive, point de vue que Malinvaud, quant à lui, trouve inacceptable.

Mais la position de Lucas est-elle réellement celle que Malinvaud lui prête ? Il est regrettable que Lucas n'ait jamais explicité ses vues en la matière, se contentant de remarques éparées. L'une d'elles, exprimée dans un interview avec Snowdon et Vane, paraît devoir retenir l'attention, car elle ouvre une perspective totalement différente de celle de Malinvaud :

I think general discussions, especially by non-economists, of whether the system is in equilibrium or not are almost entirely nonsense. You can't look out of this window and ask whether New Orleans is in equilibrium. What does that mean ? Equilibrium is a property of the way we look at things, not a property of reality (Snowdon et Vane [1998], p. 127).

Le propos de Lucas équivaut à radicalement changer le terrain de la discussion. En affirmant que l'équilibre n'est pas un trait de la réalité mais une propriété de la manière dont nous regardons celle-ci – les lunettes que nous chaussons, la discipline que nous nous imposons, pour nous référer à une expression favorite de Lucas –, ce dernier déjoue la critique de Malinvaud, selon laquelle il est évident que les marchés ne s'apurent pas. En fait, Lucas affirme seulement son agnosticisme à cet égard – soit on ne peut savoir si les marchés s'apurent, soit on peut admettre qu'ils ne le font pas. Sa thèse centrale est que, quoi qu'il en soit, on peut construire la théorie économique sur le point de vue opposé. L'apurement des marchés est adopté en tant que postulat plutôt qu'en tant qu'hypothèse censée refléter le réel. Si l'apurement des marchés est postulé, la critique de Malinvaud tombe à plat. Lucas pourrait exprimer son accord sur les remarques factuelles de Malinvaud, tout en continuant à dire que cela n'a pas de prise sur sa vision méthodologique¹.

De ces deux conceptions, c'est celle de Lucas qui nous semble être la plus en phase avec la logique du système walrasien. En effet, la technologie des échanges qui sous-tend le programme de recherche walrasien a comme épicerie l'hypothèse du secrétaire de marché. Celle-ci implique que l'économie dans son ensemble soit considérée comme un seul marché, regroupant l'ensemble des échangeistes et tous les biens et services, et fonctionnant sur un mode centralisé.

Certes, aussitôt que l'hypothèse du secrétaire de marché est adoptée, le modèle walrasien de base ne peut plus être considéré comme une représentation adéquate d'une économie décentralisée (De Vroey [1998]). Il est irréaliste, non au sens où faible du terme – selon lequel un modèle est assimilé à une caricature, mettant en avant un trait central de l'*explanandum*, aux dépens de ses traits secondaires – mais en un sens radical. Son *explanandum* est trahi dans sa caractérisation centrale, car on ne peut représenter un système décentralisé sous les traits d'un système centralisé.

Si le programme de recherche walrasien est grevé d'un tel handicap, pourquoi, se demandera-t-on, ne pas abandonner l'hypothèse du secrétaire de marché ? Le problème est que, s'il s'agit de concevoir un mécanisme qui expli-

1. Une analyse critique des vues de Lucas est présentée dans De Vroey [2004b].

querait comment les grandeurs assurant l'existence logique de l'équilibre peuvent voir le jour, il semble ne pas y avoir d'alternatives à cette hypothèse. Le dilemme est alors, soit d'abandonner le programme de recherche walrasien – comme l'ont tenté les économistes autrichiens ou Clower et Leijonhufvud dans leur projet de construire une théorie marshallienne de l'équilibre général – soit de le garder mais en étant lucide quant à cette limitation intrinsèque.

Ceci est un point qui a échappé à Malinvaud et aux autres théoriciens de déséquilibre. Leur projet est sous-tendu par la conviction, non explicitée mais bien réelle, que le modèle walrasien n'est pas radicalement irréaliste. Autrement, ils devraient admettre que l'enrichir d'une seule hypothèse réaliste, en laissant inchangé le contexte plus large, n'est qu'un emplâtre sur une jambe de bois.

La thèse avancée par Malinvaud dans sa critique des nouveaux classiques consiste à affirmer que les marchés du travail du monde réel fonctionnent d'une manière décentralisée. À cet égard, il a tout à fait raison. Il n'est dès lors pas étonnant qu'ils soient sujets à des ajustements de type lent et manifestent la présence de queues. Mais la théorie walrasienne est bâtie sur l'hypothèse opposée de centralisation. Comme nous l'avons vu, l'apurement instantané du marché en découle immédiatement. Cela a-t-il du sens de vouloir introduire dans un modèle de centralisation le trait constitutif d'un système décentralisé ? Poser la question équivaut à y répondre – par la négative. Le dilemme des théoriciens du déséquilibre apparaît alors dans sa pleine évidence : ils veulent introduire dans le programme walrasien un élément de la réalité dont cette théorie n'a que faire parce qu'il va à l'encontre de son propre trait central, la centralisation.

La raison pour laquelle le pont de vue défendu par Lucas a prévalu peut maintenant se comprendre. Sa tâche était plus facile, car il n'avait qu'à coller à la logique du système walrasien, tandis qu'au contraire Malinvaud, lui, avait à y introduire un élément totalement incongru. Et peut-être a-t-il fallu la tentative des théoriciens du déséquilibre de concilier Keynes et Walras pour que la nature profonde du système walrasien se révèle pleinement ?

L'originalité de Benassy

Nous venons de remettre en cause le fait de vouloir introduire la rigidité des prix et la catégorie de chômage à l'intérieur de l'univers walrasien, alors que celui-ci y est totalement rétif. La leçon implicite se dégageant de cette critique est qu'il s'avère nécessaire de sortir du cadre walrasien. Ce point fut bien perçu par Benassy.

Certes, Drèze donne également un modèle non walrasien mais, sous l'angle institutionnel, ce dernier ne s'écarte que ponctuellement de l'hypothèse standard. L'attention des commentateurs a surtout porté sur l'existence logique de l'équilibre et, à cet égard, comme nous l'avons vu, on trouve la même allocation dans les modèles de Drèze et Bénassy. Par contre, si l'accent est mis, comme nous l'estimons nécessaire, sur la dimension institutionnelle, on ne peut plus les mettre sur le même plan. Si le modèle de Drèze n'est que légèrement non walrasien, celui de Benassy vise à l'être plus radicalement.

Mais si Benassy a le mérite de vouloir sortir du cadre walrasien, son analyse illustre la difficulté qu'un tel projet rencontre. Tant qu'il raisonne dans un cadre d'équilibre partiel, son adoption de l'hypothèse de décision duale de Clower et

son enrichissement de l'analyse de ce dernier en concevant un processus de formation de l'équilibre sans recours au secrétaire de marché ne soulèvent pas d'objection. Cependant, l'objectif de Benassy est de donner une analyse en termes d'équilibre général. À cette fin, il est obligé, pour des raisons de tractabilité, de renoncer au schéma séquentiel¹. Malheureusement, dans ce nouveau contexte, son scénario institutionnel devient encombrant et, pour tout dire, superflu.

Dans le schéma séquentiel, il est facile de comprendre pourquoi les agents ont la perception d'un rationnement dans les marchés qui se sont produits antérieurement – c'est parce que ce rationnement est un fait objectif. Mais, dans le cadre d'équilibre général, un tel fondement cesse d'être présent. Faut-il supposer qu'il s'agit d'une conjecture élaborée par eux ? On se rapproche alors d'une hypothèse d'omniscience des agents, auquel cas l'élimination du secrétaire de marché est de pure forme, chacun d'eux ayant dans sa tête son ordinateur-secrétaire de marché personnel. Le problème est qu'on ne voit plus quelle est la raison d'être de l'asymétrie sous-tendant le principe de demande effective à la Benassy. De plus, si les agents sont conscients du rationnement, cette prise de conscience doit concerner tous les biens, autant celui qui est en cours de tractation que les autres, comme dans le modèle de Drèze. En conséquence, si l'on veut maintenir l'hypothèse de demande effective à la Benassy, il faut l'interpréter comme signifiant que les agents perçoivent une contrainte sur tous les biens, y compris celui qui est en cours de tractation, mais la violent consciemment au moment où ils expriment leur proposition d'échange pour ce dernier bien. Cette hypothèse est clairement dénuée de fondement.

Dès lors, bien qu'elle soit cruelle, la conclusion suivante tirée par Donzelli semble s'imposer :

The equilibrium rationed net trades, *indirectly* generated by the equilibrium trade offers through the rationing mechanism, are exactly the same as the equilibrium trades that the agents would be able to determine *directly*, if only they were allowed to maximize their preferences subject to *all* the quantity constraints they are supposed to perceive in equilibrium. In other words, under the above assumptions, the equilibrium trades obtained in an indirect manner by following the entangled procedure suggested by Benassy would precisely be the same equilibrium trades as would be obtained in a direct manner by following Drèze's procedure ([1989], p. 296).

L'insuffisance des définitions antérieures du chômage involontaire et le retour à une perspective d'équilibre

Au début de cet article, le chômage involontaire a été défini comme une situation de déséquilibre individuel, une incapacité de l'offreur de travail à réaliser son plan optimisateur. Y correspond au plan global une situation d'incompatibilité entre les projets des agents. Un plan optimisateur se constitue toujours par

1. « In Part I we studied the microeconomic theory of individual agents and markets... On this basis, it would be possible in principle to construct dynamic models of the whole economy by having the set of agents interacting in this way in a sequence of markets. However, the model obtained would be fairly cumbersome, as one would have to specify such things as the order in which agents visit markets, or short-run expectations formation, and our knowledge of such factors is not strong enough for the results to be at all robust. » ([1982], p. 61.)

rapport à une contrainte budgétaire. Dans le cas élémentaire, celle-ci prend en compte les dotations des agents, d'une part, et les prix, d'autre part. Mais, dans les modèles étudiés ici, cette contrainte standard est modifiée par l'addition de bornes quantitatives limitant les échanges.

Le problème définitionnel est alors le suivant. Le chômage involontaire est présent dans les modèles de Drèze et Benassy pour autant que la contrainte budgétaire prise comme référence reste la contrainte standard. Par contre, si on prend en compte la présence d'un schéma de rationnement, on peut affirmer que, dans ces modèles, les agents réalisent leurs plans optimisateurs si ceux-ci sont définis en référence à la contrainte budgétaire augmentée de bornes quantitatives. Mais, dans ce cas, on ne devrait plus parler de chômage involontaire ! En effet, si un ajustement en quantité prend le relais de l'ajustement en prix défaillant, il faut considérer qu'à l'aune de la contrainte budgétaire modifiée, les agents sont en équilibre individuel et l'économie en équilibre interactif¹. Vus dans cette perspective, les modèles de Drèze et Benassy s'insèrent dans un univers d'équilibre. On parlera d'équilibre walrasien lorsqu'il est fondé sur des contraintes budgétaires standard et d'équilibre non walrasien lorsqu'il est fondé sur des contraintes budgétaires modifiées. Mais les deux cas désignent une situation d'équilibre au sens d'une compatibilité des plans des agents.

Il s'avère ainsi qu'un changement de projet s'est produit subrepticement des travaux précurseurs aux modèles aboutis de Drèze et Benassy. Le but de ceux-ci a été de mettre en avant la possibilité d'une situation d'équilibre, entendue comme une compatibilité des plans des agents, malgré le fait que les prix soient rigides. Il s'agit donc de démontrer que la rigidité des prix n'empêche pas l'existence logique de l'équilibre. Telle est la tâche dévolue à la notion de schémas de rationnement, absente des premiers modèles : concilier la rigidité des prix et le comportement optimisateur. Le glissement d'étiquette, de l'appellation théorie du déséquilibre à celle de théorie d'équilibre non walrasien exprime ce glissement.

Les fondements possibles de la rigidité des prix

Comme notre discussion des vues de Malinvaud l'a montré, les théoriciens du déséquilibre étaient conscients de la nécessité de donner un fondement à l'hypothèse de rigidité des prix, en vue de répondre au reproche fait quant au caractère *ad hoc* de son introduction. Une telle tâche était considérée comme prioritaire. Une forte mobilisation intellectuelle sur ce thème a vu le jour avec des résultats incontestablement importants. Mentionnons, par exemple, les modèles de contrats implicites, de salaire d'efficience ou d'insider-outsider, visant chacun à enraciner un résultat de non-apurement des marchés dans des fondements micro-économiques corrects.

1. La même ambiguïté est présente à propos des notions de rationnement et d'apurement des marchés. Elle peut en effet se référer, soit à une demande excédentaire *notionnelle* non nulle, soit à une demande excédentaire *effective* non nulle. Dans les modèles de Drèze et Benassy, il y a rationnement si l'on se réfère aux contraintes budgétaires standard et apurement si l'on considère les contraintes budgétaires augmentées. Ceci n'est pas le cas chez Clower. Dans son modèle, co-existent une égalité entre l'offre notionnelle et la demande effective de bien – en un sens, ceci est une situation d'apurement du marché – et un non-apurement du marché du travail.

Mais ces apports n'ont pas comblé la lacune de départ. Sans compter le fait qu'ils ne portent pas sur la rigidité au sens strict, il faut réaliser qu'ils n'appartiennent pas à l'univers walrasien. Leurs résultats s'inscrivent dans un cadre institutionnel particulier, la relation bilatérale entre une firme et son bassin d'emploi, et ne peuvent être transposés, sinon d'une manière tout à fait artificielle, à la technologie des échanges walrasienne. Il fallait, pour sortir de l'impasse, donner un fondement à la rigidité dans un cadre walrasien, ce que ces modèles n'ont pas fait, suggérant ainsi, par la négative, l'inanité d'un tel projet.

CONCLUSION

L'approche du déséquilibre a-t-elle réalisé son objectif de démontrer l'existence de chômage involontaire dans un contexte d'équilibre général ? Les modèles précurseurs l'ont prétendu, mais sans démonstration formelle. Les modèles de Drèze et Benassy marquent un progrès indéniable à ce dernier égard. Mais le jugement que l'on doit faire à leur propos est ambigu. Ils produisent du rationnement et du chômage involontaire en référence à la contrainte budgétaire traditionnelle. Mais, en référence à la contrainte budgétaire additionnée des contraintes quantitatives, ils décrivent un résultat d'équilibre individuel et de compatibilité des plans. Quoi qu'il en soit, la principale critique générale que l'on peut avancer à leur approche est celle que Lucas a énoncée en soulignant l'incompatibilité radicale entre l'hypothèse de technologie des échanges propre au programme de recherche walrasien et l'hypothèse de prix bloqués hors de l'équilibre.

Cette critique a été admise par un grand nombre d'auteurs ayant initialement été attirés par l'approche du déséquilibre. Mais bien sûr, ceci n'a pas entamé la motivation à vouloir démontrer des situations d'échec de marché susceptibles d'être corrigées par des interventions étatiques. Le fait que la piste « déséquilibre » ait été considérée comme impraticable n'a évidemment pas entraîné l'abandon de ce projet. Ses défenseurs ont simplement changé leur fusil d'épaule et investigué d'autres voies de recherche comme, par exemple, celle de la concurrence imparfaite¹. C'est ce qui amène par exemple un auteur comme Grossman à affirmer, dans une correspondance privée, qu'ultimement l'approche du déséquilibre a gagné sur toute la ligne, étant alors entendu que les voies nouvelles se seraient révélées plus fécondes que celle qui fut prise initialement. Gageons que Benassy, Drèze et Malinvaud seront prêts à endosser un tel jugement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARRO R. et GROSSMAN H. [1976], *Money, Employment and Inflation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BARRO R. et GROSSMAN H. [1971], « A General Disequilibrium Model of Income and Employment », *American Economic Review*, 61, p. 82-93.

1. Benassy avait déjà eu cette intuition dans les années 1970. Cf. Benassy [1976].

- BENASSY J.-P. [1993], « Nonclearing Markets: Microeconomic Concepts and Macroeconomic Applications », *Journal of Economic Literature*, 31, p. 736-761.
- BENASSY [1990], « Non-Walrasian Equilibria, Money, and Macroeconomics », dans B.M. FRIEDMAN et F. HAHN (eds.), *Handbook of Monetary Economics*, vol. I, Elseviers Science Publishers B.V., p. 108-169.
- BENASSY J.-P. [1982], *The Economics of Market Disequilibrium*, New York, Academic Press.
- BENASSY J.-P. [1976], « The Disequilibrium Approach to Monopolistic Price Setting and General Monopolistic Equilibrium », *Review of Economic Studies*, 43, p. 69-81.
- BENASSY J.-P. [1975], « Neo-Keynesian Disequilibrium Theory in a Monetary Economy », *Review of Economic Studies*, 42, p. 503-23.
- CARTELIER J. [1995], *L'économie de Keynes*, Bruxelles, De Boeck.
- CARTELIER J. [1993], « Récursivité et monnaie : un autre point de vue sur "Keynes and the Classics" », *Revue d'économie politique*, 103, p. 527-49.
- CLOWER R. ([1965] [1984]), « The Keynesian Counterrevolution: A theoretical Appraisal », dans WALKER (ed.), p. 34-58.
- CLOWER R. et LEJONHUFVUD A. ([1975] [1984]), « The Coordination of Economic Activities: A Keynesian Perspective », dans WALKER (ed.), p. 209-217.
- D'AUTUME A. [1985], *Monnaie, croissance et déséquilibre*, Paris, Economica.
- DE VROEY M. [2004a], *Involuntary Unemployment. The Elusive Quest for a Theory*, Londres, Routledge.
- DE VROEY M. [2004b], « Lucas on Involuntary Unemployment », *Cambridge Journal of Economics*, 28, p. 397-411.
- DE VROEY M. [2003], « Perfect Information à la Marshall versus Perfect Information à la Walras », *The Journal of Economic Methodology*, 10, p. 465-492.
- DE VROEY M. [2001], « Price Rigidity and Market Clearing: A Conceptual Clarification », *Cambridge Journal of Economics*, 25 (5), p. 639-656.
- DE VROEY M. [1998], « Is the Tâtonnement Hypothesis a Good Caricature of Market Forces? », *The Journal of Economic Methodology*, 5, p. 201-221.
- DONZELLI Franco [1989], « The Concept of Equilibrium in Neoclassical Economic Theory. An Inquiry into the Evolution of General Competitive Analysis from Walras to the "Neo-Walrasian Research Programme" ». Ph.D. Dissertation, University of Cambridge.
- DRÈZE J. H. [1975], « Existence of Equilibrium Under Price Rigidities », *International Economic Review*, 16, p. 301-20.
- GRANDMONT J.-M. [1977], « The Logic of the Fixprice Method », *Scandinavian Journal of Economics*, 79, p. 169-186.
- GRANDMONT J.-M. et LAROQUE G. [1976], « On Keynesian Temporary Equilibria », *Review of Economic Studies*, 43, p. 53-67.
- GUERRIEN B. [1989], *Concurrence, flexibilité et stabilité*, Paris, Economica.
- LEJONHUFVUD A. [1968], *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes*, Oxford University Press, Oxford.
- LUCAS R. E. Jr. [1987], *Models of Business Cycles*, Oxford, Basil Blackwell.
- MALINVAUD E. [1984], *Mass Unemployment*, Oxford, Basil Blackwell.
- MALINVAUD E. [1977], *The Theory of Unemployment Reconsidered*, Oxford, Basil Blackwell.
- MULBAUER J. et PORTES R. [1978], « Macroeconomic Models with Quantity Rationing », *Economic Journal*, 88, p. 788-821.
- NEGISHI T., [1979], *Microeconomic Foundations of Keynesian Economics*, Amsterdam, North-Holland.
- PATINKIN D. [1990], « On Different Interpretations of the *General Theory* », *Journal of Monetary Economics*, 26, p. 205-243.
- PATINKIN D. [1989], « New Introduction », *Money, Interest and Prices*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2^e éd. abrégée avec une nouvelle introduction, p. XV-LXV.
- PATINKIN D. [1987], « Keynes, John Maynard », *The New Palgrave. A Dictionary of Economics*, Macmillan, Londres, 3, p. 19-41.

- PATINKIN D. [1965], *Money, Interest and Prices*, New-York, Harper and Row, 2^e éd.
- PICARD P. [1993], *Wages and Unemployment. A Study in Non-Walrasian Macroeconomics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- RUBIN S. [2002], « From equilibrium to disequilibrium: the genesis of Don Patinkin's interpretation of the Keynesian theory », *The European Journal of the History of Economic Thought*, 9, p. 205-225.
- SILVESTRE J. [1982], « Fixprice Analysis in Exchange Economies », *Journal of Economic Theory*, 26, p. 28-58.
- VARIAN H. [1977], « Non-Walrasian Equilibria », *Econometrica*, 45, p. 573-590.
- WALKER D. [1984], (ed.), *Money and Markets. Essays by Robert Clower*, Cambridge, Cambridge University Press.